

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Messidor, an VII.



Départ du grand-visir de Scutari, à la tête d'une armée de 45 mille hommes. — Imposition par les Français d'une contribution aux villes de Jérusalem, de Gieffa et de Gaza. — Progrès de l'insurrection des habitans d'Arezzo, en Toscane. — Saisie en Sarlaigne de tous les bâtimens français et liguriens. — Avantage remporté en Helvétie par la division du général Lecourbe. — Nouvelles diverses.

AVIS ESSENTIEL.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement et 13 fr. 50 cent. pour trois mois, de 26 fr. pour six mois, de 50 fr. pour l'année.

TURQUIE.

Constantinople, le 15 prairial.

Le grand-visir vient déjà d'exercer un grand acte d'autorité. Il a déposé publiquement, le 9, au camp l'aga des janissaires, à cause de son incapacité à maintenir la discipline de son corps, & lui a substitué dans ce poste important le Cal-Kiayassi.

Le grand visir est parti de Scutari le 13 de ce mois, avec une armée de 40 à 45 mille hommes, dont 13 ou 14 mille janissaires. Les jours précédens il avoit reçu dans son camp la visite des ministres étrangers; il emmène avec lui le général Koehler & plusieurs officiers anglais.

Le capitain pacha se dispose à mettre à la voile, avec quelques vaisseaux de guerre, pour aller prendre le commandement de l'escadre ottomane qui se réunira à Rhodes pour seconder par mer les opérations de l'armée de terre.

Le bruit court depuis quelques jours que Buonaparte est parvenu à s'emparer de Saint-Jean-d'Acre, & qu'une autre colonne de son armée a pénétré à Damas, & occupe le mont Liban.

Les Français ont mis, sur la ville de Jérusalem & sur celles de Gieffa & de Gaza, une contribution de 10,000 bourses, dont l'église arménienne a payé moitié, & les églises grecque & latine l'autre.

Nous attendons ici un convoi russe, avec plusieurs vaisseaux de guerre venant par la mer noire, & destinés pour la méditerranée.

La corvette de S. M. sicilienne le *Lyon*, a fait voile de cette capitale pour Palerme, le 4 de ce mois.

I T A L I E.

Florence, le 2 messidor.

L'insurrection d'Arezzo, qu'on a négligé de comprimer dès l'origine, s'étend & acquiert plus de force de jour en jour. Les Arétins se sont emparés de Cortone, d'une partie du Casentius & du Mugello, & menacent sérieusement Florence. Ils annoncent qu'ils ne font point la guerre aux Florentins; mais que leur objet est de les protéger contre les Français & d'en délivrer la Toscane. L'union regne parmi ces rebelles, & ils obéissent aveuglément à leurs chefs. Le fanatisme a tellement exalté leurs têtes, qu'on peut leur faire affronter toute sorte de dangers. Ils sont conduits par

des officiers allemands, & ont aussi avec eux un certain nombre de soldats autrichiens.

Sur la nouvelle qu'à Ponte-Fiore, à dix milles de Florence, il y avoit une colonne d'insurgens, un détachement de troupes françaises alla pour reconnoître les postes qu'ils occupent; mais il fut forcé de rétrograder. Dans cette rencontre, le citoyen Kerner, secrétaire particulier du commissaire Reinhard, fut blessé à l'épaule. Les Français y étant retournés avec un renfort de volontaires, les rebelles furent battus & dispersés. Nous craignons cependant qu'ils ne se portent avec toutes leurs forces sur Florence. Comme les Français sont en petit nombre, & que la garde nationale n'est pas encore organisée, cette ville ne pourroit pas faire beaucoup de résistance. Le général Gauthier & le commandant de la place se sont retirés au Palais-Vieux & le commissaire Reinhard au Palais Pitti, qui ont des communications secrètes avec la forteresse de Belvedere, où ils pourroient se retirer en cas de besoins. Florence a été mise en état de siège. Les canons sont tournés contre la ville pour contenir les mécontents.

On rassemble le peu de troupes qui se trouvent dans la Toscane, ainsi qu'une partie de la garde nationale des différentes villes, pour les envoyer contre les Arétins. On compte beaucoup sur un renfort de deux mille patriotes polonais, qui s'est déjà mis en marche pour les attaquer.

Milan, le 4 messidor.

Le dommage que les habitans de Turin ont souffert par le bombardement, leur sera, dit-on, remboursé par ordre du général Suwarow.

Un petit corps d'Autrichiens est entré dans la province de Maurienne, en Savoie.

Gènes, le 6 messidor.

On ne peut plus douter que le roi de Sardaigne ne se soit mis en état de guerre avec la France. Nous avons des rapports certains que les corsaires français qui se trouvoient dans les ports de Sardaigne, ont été saisis par ordre de S. M. Un de ces corsaires, étant parvenu à se sauver, a porté la nouvelle de ces hostilités à Tronsapo, où l'on a aussi arrêté les bâtimens sardes qui y étoient. Les Liguriens sont traités comme les Français. On ne permet plus aux neutres d'exporter des denrées pour les ports de France ou des républiques alliées. — Ainsi s'est confirmée la nouvelle répandue ici depuis un mois, que le roi de Sardaigne avoit déclaré la guerre à la France. On en avoit douté, malgré les proclamations publiées par les gouverneurs piémontais de Tortone, d'Alexandrie, de Turin, &c. On avoit cru qu'ils n'étoient

pas autorisés à parler au nom du roi, & que les austro-russes se servoient de ce moyen pour soulever les Piémontais. Mais on a su depuis que le général Suwarow avoit écrit à S. M. sarde, que les armées impériales avoient reconquis ses états, & qu'il falloit par conséquent qu'il se joignit, dès ce moment, aux coalisés.

Les dernières nouvelles reçues de l'isle de Sardaigne, portoient que les Français y étoient insultés; qu'on ne leur permettoit pas de porter la cocarde, & qu'on faisoit des réjouissances publiques pour les premiers succès des Autrichiens.

Quoique cette triste cour n'ait ni flotte ni armée, elle ne laissera pas de nuire, parce qu'elle ne permettra plus d'exporter des denrées pour les puissances alliées de la France; qu'elle ouvrira ses ports aux Anglais, & leur donnera la facilité d'exciter des troubles en Corse.

Vérone, le 8 messidor.

Le général Kray a fait de nouveau transporter l'artillerie de siège sous Mantoue, d'où elle a déjà été ramenée ici deux fois, par une suite des mouvemens des Français sur le Pô inférieur. Aujourd'hui que par la retraite du général Macdonald, le Modenois & le Ferrarois sont occupés de nouveau par les généraux Klenau & Hohenzollern, le général Kray va recommencer le siège de Mantoue & le pousser avec vigueur. Les troupes que ce général avoit détachées du blocus de Mantoue pour couvrir la rive gauche du Pô, sont retournées à l'armée de siège, où l'on a célébré aujourd'hui par un *Te Deum*, accompagné de nombreuses salves d'artillerie, les victoires de l'armée impériale sur la Trebia.

Le général Macdonald a fait sa retraite, en remontant la Parma, le Taro, & se dirigeant sur la rivière du Levant de Gènes, par Pontremoli & Terzogno. Il paroît qu'il a fait replier vers l'Apennin toscan les troupes qu'il avoit laissées dans le duché de Modène & le Bolonais, contre les généraux Hohenzollern & Klenau.

HONGRIE.

Prague, le 10 messidor.

On apprend qu'un courier arrivé de Pétersbourg à Cracovie dans la nuit du 29 au 30 prairial apporta au général Rimskoi-Kosakow qui s'y trouvent avec la dernière colonne des troupes russes, l'ordre de leur faire faire halte, & que ce général expédia aussi-tôt des estafettes aux différentes colonnes qui étoient en marche, avec l'ordre de s'arrêter où elles se trouveroient.

A L L E M A G N E.

Augsbourg, le 12 messidor.

Le nouvel électeur de Bavière fait de nouvelles levées, & veut mettre sur pied une armée de 50,000 hommes. Ses liaisons continuent avec le roi de Prusse, & inquietent les partisans de l'Autriche.

On est toujours divisé en Allemagne sur le parti que prendra le roi de Prusse relativement à la coalition. Les personnes les plus éclairées continuent à croire qu'il persiste dans sa neutralité. On ne lui en suppose pas moins quelques projets particuliers relatifs à la Hollande.

On apprend de Vienne que le prince Colloredo est dangereusement malade.

Clèves, le 13 messidor.

Tous les bruits qui s'étoient répandus sur une dislocation de l'armée de démarcation sont absolument faux.

On vient d'ordonner, pour la subsistance de cette

armée, une nouvelle fourniture de 400 kilolitres d'avoine, 4560 myriagrammes de foin, 7020 bottes de paille, 80 kilolitres de farine. Une seconde livraison consiste en 412 kilolitres d'avoine, 8260 myriagrammes de foin, dix mille bottes de paille, 70 kilolitres de farine. La modicité de ces provisions prouve que cette armée ne sera pas augmentée.

Le roi de Prusse vient de défendre à tous ses sujets de la rive gauche du Rhin de porter la cocarde tricolore sur la rive droite. Le mot *sujet* dont il se sert feroit croire qu'il conserve des prétentions sur la rive gauche.

On assure ici qu'il a ordonné à son ministre à Paris de demander au directoire de retirer ses troupes de la rive droite du Rhin, sans excepter Cassel. Il va, dit-on, fournir à l'empereur son contingent, comme membre de l'Empire.

Francfort, le 13 messidor.

Le roi & la reine de Prusse sont partis hier de Wilhémsbad pour retourner à Potsdam.

De forts détachemens de troupes autrichiennes se sont étendue entre le Necker & le Mein.

La gazette de Pétersbourg, du 22 prairial, contient un rapport de l'amiral Uschakow, portant qu'une frégate de son escadre a pris à la hauteur de Brindes un bâtiment français de 8 canons & 27 hommes d'équipage, venant d'Ancone & se rendant à Alexandrie; le lieutenant-colonel Lefant se trouvoit à bord avec des dépêches pour le général Buonaparte.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 3 messidor.

Les volontaires de l'Inner-Temple ont reçu hier leur drapeau de la princesse Charlotte de Galles.

Lord Minto est nommé ambassadeur extraordinaire à la cour de Vienne; M. Benjamin Frere l'accompagne en qualité de secrétaire.

Le bruit se répand que le parlementaire arrivé avant-hier de Gravelines, portoit des propositions de paix, & qu'elles ont été rejetées.

Depuis l'arrivée du *Stag* & du *Cormorant*, le gouvernement n'a reçu aucune nouvelle du lord Saint-Vincent.

Voici, d'après nos journaux, l'état réel de nos forces dans la méditerranée: Lord S. Vincent, 21 vaisseaux. Le vice-amiral Whiished, 5. Lord Nelson, 15. Le vice-amiral Gardner, 16. — Total: 57. Dans ce nombre ne sont pas compris les frégates, les petits bâtimens, et les vaisseaux russes, turcs et portugais, qui se réuniront à notre flotte, lord S. Vincent ayant envoyé à Malihé, Palerme et Alexandrie l'ordre à tous les bâtimens de venir le joindre à Minorque.

La cour de Doctor's-Commons vient de prononcer au sujet des bâtimens suédois qui avoient été arrêtés, & a déclaré leurs cargaisons de bonne prise.

Lord Hugues Seymour a arboré son pavillon sur la frégate la *Tamise*, à bord de laquelle il se rend aux Indes occidentales, où il est nommé commandant.

M. Tierney a prononcé à la chambre des communes un discours sur l'état actuel des finances: il a prouvé que depuis l'année 1793 jusqu'à la présente, la dette nationale étoit doublée. A cette époque, elle étoit, dit-il, de 209 millions & demi; elle est à présent de 426 millions & demi. Pour peu que la guerre se prolonge, ajoute-t-il, le mal deviendra irrémédiable. M. Pitt se propose de lui faire une réponse formelle.

On travaille à Portsmouth nuit & jour, sans excepter

les di
expéd
faire s
Hier
occup

M
Cito
six pi
Brunc
comm
lever;
un mo

Hier

Schwe

batteri

major

Les

terie a

pieces

Nous a

Stein,

en out

Le g

avec a

généra

premiè

canonn

de l'ar

Nou

nieres

Le g

de fair

niers,

sa

Hier

mandat

le cent

Après

l'aile d

sheim

ont occ

pour fa

Offenb

ce derr

trichien

L'enne

soient p

centain

écrits,

Cepend

qui s'es

Un d

y a deu

dans le

mais il

droite.

les dimanches, à l'équipement de la nouvelle & grande expédition pour le continent, dont l'embarquement doit se faire sous les ordres de sir J. Fitz-Patrick.

Hier sir Ralph Abercrombie est arrivé de l'Ecosse; il doit occuper une place importante dans la nouvelle expédition.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU DANUBE.

Au quartier-général à Lentzbourg,
le 16 messidor an 7.

Massena, général en chef, au Directoire exécutif.

Citoyens directeurs, l'ennemi avoit placé une batterie de six pièces de canon sur le lac de Lucerne, à la hauteur de Brunen; cette batterie nous faisoit du mal & interceptoit nos communications. Le général Lecourbe a reçu ordre de l'enlever; ce qu'il a exécuté, en faisant faire sur toute sa ligne un mouvement pour couvrir sa véritable attaque.

Hier, l'ennemi a été attaqué sur Stein, Ceeven & Schweitz, pendant que la colonne destinée à emporter la batterie, commandée par le citoyen Porson, chef d'état-major de la division, filoit de Gerseau sur Brunen.

Les vus du général Lecourbe ont été remplies: la batterie a été enlevée; nous sommes restés maîtres des six pièces de canon, de leurs munitions & de leurs mulets. Nous avons fait à l'ennemi cent prisonniers du régiment de Stein, parmi lesquels se trouvent deux officiers; il y a eu en outre deux cents hommes tués ou blessés.

Le citoyen Porson s'est conduit dans cette circonstance avec autant d'intelligence que de bravoure: j'ai demandé au général Lecourbe le nom d'un sergent qui s'est précipité le premier dans la batterie ennemie, & a fait à lui seul sept canonniers prisonniers. Mon intention est de lui donner de l'avancement.

Nous avons brûlé à l'ennemi quelques barques canonnières qui étoient sur le chantier.

Le général Chabran, commandant la 2^e. division, chargé de faire une fausse attaque sur sa droite, a fait vingt prisonniers, tué & blessé quelques hommes à l'ennemi.

Salut & respect, *Signé, MASSENA.*

Strasbourg, le 17 messidor.

Hier, à neuf heures du matin, le général Legrand, commandant la division postée en avant de Kell, a fait attaquer le centre & l'aile droite de l'ennemi avec beaucoup de succès. Après une fusillade très-vive, nos troupes se dirigeant sur l'aile droite des Autrichiens, se sont emparées de Bischoffsheim & de Freystett; celles qui débouchoient par le centre, ont occupé Appenweyer, Urloffen & Renchen. L'ennemi, pour faire diversion, attaqua à son tour notre droite entre Offenbourg & Willstett; il commença à la repousser jusqu'à ce dernier endroit; mais des renforts étant arrivés, les Autrichiens furent poursuivis jusqu'aux portes d'Offenbourg. L'ennemi a perdu beaucoup de monde; nos soldats ne faisoient point de quartier aux paysans; on a fait en outre une centaine d'Autrichiens prisonniers. A l'instant où je vous écris, le bruit court que nous sommes entrés à Offenbourg. Cependant on n'a pas encore de rapport authentique sur ce qui s'est passé cette nuit.

Un détachement de la garnison de Philipsbourg a passé, il y a deux jours, le Rhin à Werth, au-dessous de Landau, dans le dessein de piller & de lever quelques contributions, mais il a été obligé de se retirer sur-le-champ sur la rive droite.

PARIS, le 20 messidor.

Le directoire a demandé 770 millions pour les dépenses de l'an 8; & depuis, on a arrêté en outre l'emprunt forcé de cent millions. A-peu-près au même tems, Pitt déclaroit au parlement d'Angleterre qu'il lui falloit, pour cette année, environ 900 millions de France. Il y a une énorme différence entre la population & le territoire des deux pays, & les impôts exigés seront à-peu-près les mêmes. En résultat, chaque individu payeroit donc encore plus en Angleterre qu'en France.

— On ne publie encore rien des discussions qui ont pu avoir lieu à la *société politique*, ouverte dans l'ancienne salle du manège. Elle a été hier très-nombreuse. Plusieurs députés en sont membres; mais il y a beaucoup plus d'autres citoyens.

Une autre société du même genre s'est ouverte aussi dans le fauxbourg Germain.

— On voit reparoître quelques groupes dans les endroits publics; mais ils sont peu nombreux & peu échauffés.

— L'astronome Lalande déclare que, malgré les craintes & les objections de ses amis, il est résolu à tenter son voyage aérien avec Blanchard. Il veut essayer plusieurs expériences dans les airs. Il ne désespere pas d'y faire des découvertes importantes sur la direction des vents, & d'être peut-être porté par eux en vingt heures jusqu'à Gotha, où le rappelle la reconnaissance qu'il a vouée au prince & à la princesse qui y regnent, & le plaisir d'y voir ses plus intimes amis.

— Bassal est à Paris depuis quelques jours.

— Les théophilantropes semblent perdre de leurs partisans. Ils ont cessé l'exercice de leur culte au temple du Génie.

— De tous les récits qui arrivent d'Italie, on paroît conclure que Moreau a remporté d'assez grands avantages; mais que Macdonald n'a pas été aussi heureux, quoiqu'il se soit battu avec un acharnement inconcevable, & qu'il ait fait beaucoup de mal à l'ennemi.

— Le nouveau ministre de la marine, Bourdon, est attendu aujourd'hui à Paris. Il vient d'Anvers où il étoit agent maritime.

— Dupin, commissaire auprès du département de la Seine, est destitué. Il a pour successeur Réal, connu par plusieurs écrits empreints d'un vrai talent & d'une ardente passion pour la liberté. Il exerçoit, depuis quelque tems, avec distinction, les fonctions de défenseur officieux.

— Le citoyen Trapan est réintégré dans les fonctions de commissaire du directoire près le bureau central de Lyon.

— Un rapport fait récemment à la tribune assure que, lors de l'entrée de Milet-Mureau au ministère de la guerre, nos armées étoient au plus de 300 mille hommes, pendant que les états de paiement les supposoient de 437 mille.

— On annonce la destitution de quatre des membres de la commission des hospices civils de Paris. On les fait remplacer par les citoyens Lemery & Cellier, officiers de santé, & Marquet. Le citoyen Dubosq est, dit on, le seul conservé.

— La police a fait arrêter des colporteurs qui crioient des pamphlets, ayant pour titre: *Le Testament de la République, et ça va Mal. Quatre à pendre et un cinquième qui file sa corde.* Elle a laissé crier plus paisiblement un mandement vrai ou faux des évêques qui s'appellent *constitutionnels*, & qui ordonnent des prières publiques & des actions de grâces pour la chute de l'ancien directoire.

— L'impression du poëme de Delille, intitulé : *les Géorgiques françaises* ou *l'Homme des Champs*, avoit été interrompue. Elle vient d'être reprise et sera bientôt achevée. Delille fera succéder sans doute à l'impression de cet ouvrage, celle de son poëme de *l'Imagination* & de sa traduction de *l'Enéide*.

— Le citoyen Giradet ayant obtenu le premier prix dans le dernier concours, a été chargé par le directoire d'éterniser l'horreur due au crime de la maison d'Autriche, en peignant *l'assassinat de nos plénipotentiaires à Rastadt*.

Le citoyen Vernet est chargé de composer un dessin sur le même sujet. Il sera gravé par Berwick, à qui l'on doit la belle estampe de *l'éducation d'Achille*.

— On se rappelle que l'amiral Massaredo fit construire & placer à bord de chaque vaisseau de ligne de sa flotte, des chaloupes canonnières, portant du calibre de 35, que l'on descend au besoin pour les employer contre l'ennemi. On se rappelle aussi le parti qu'il en a tiré pour écarter les Anglais de Cadix. Les Espagnols viennent d'en faire un nouvel essai qui n'a pas eu moins de succès, & nous engagera, sans doute, à faire notre profit de cette heureuse invention, que nous nous félicitons de devoir à nos alliés.

Une division anglaise de sept à huit vaisseaux, a entrepris de bombarder et de détruire les cinq vaisseaux de ligne espagnols qui se trouvoient à l'isle d'Aix. Le commandant espagnol, voyant que les Anglais ne lui faisoient aucun mal, les a laissés tirer assez long-tems; & quand il s'aperçut que leur feu commençoit à se ralentir, il fit mettre à la mer les chaloupes canonnières qui se trouvoient à bord de ses cinq vaisseaux de ligne, & leur ordonna de tirer à leur tour sur la division anglaise qui étoit à l'ancre. Les chaloupes canonnières firent contre elle un feu si vif et si bien dirigé, sans avoir elles-mêmes presque rien souffert de celui des Anglais, qu'après avoir considérablement endommagé leur mâture, et tiré grand nombre de boulets à fleur d'eau et dans le corps de leurs vaisseaux, elles forcèrent les Anglais à couper leurs cables, à laisser leurs ancres, et à s'enfuir avec précipitation.

— Des lettres des départemens de Sarthe & de la Mayenne annoncent, qu'un certain nombre de paysans, momentanément entraînés dans le parti des chouans, ont reconnu leur erreur, & que beaucoup d'entr'eux ont déjà déposé les armes.

— La division qui avoit été faite prisonnière en Italie avec le général Serrurier, est arrivée à Tours. Comme elle a promis de ne point servir, pendant un an, contre les Autrichiens & les Russes, elle va être répartie dans les départemens de l'intérieur où l'on craint des troubles.

— Une lettre de Nice porte, que le 9 messidor, on s'y préparoit au passage de 30 mille hommes, destinés à aller renforcer l'armée de Moreau.

— Tous les convois d'objets de sciences & d'arts que l'on attendoit d'Italie, sont arrivés en France ou dans les ports des puissances alliées de la république. Le dernier, qui contient de précieuses tapisseries d'après Raphaël, plusieurs tableaux des grands maîtres, des pierres gravées, &c., étoit, il y a un mois, dans le port de Gènes, & doit être en ce moment à Nice. Tout ce dont les armées ennemies auroient pu s'emparer, ce seroit de quelques milliers de livres d'Emeux, qui avoient été recueillis dans l'établissement de Mosaïque à Rome.

— Le 14 messidor, beaucoup de prisonniers anglais se sont embarqués à Dunkerque sur deux parlementaires, pour retourner dans leur pays.

— On dit qu'un nouvel agent américain est arrivé à Bordeaux, le 12 de ce mois.

— Le consul anglais, le conseil impérial, l'agent du roi de Sicile, les résidens des puissances ennemies, & tous les individus soupçonnés de correspondre avec elles, ont reçu ordre de sortir de Gènes, dans le délai de trois jours.

— On dit à Gènes que l'ex-directeur cisalpin, Moscati, a été conduit à Vienne pour y être jugé.

— Si on vouloit en croire les gazettes de Londres, le gouvernement anglais auroit le double projet de tenter en même tems un débarquement sur les côtes de Hollande & sur celles de Bretagne; mais où prendroit-il tant de troupes? Peut-être ne veut-il par ces bruits que jeter l'inquiétude & diviser nos forces, pour tomber sur celui des points que nous aurions impunément dégarni.

— On va convoquer en Bavière une diète (Landtag), dans laquelle on discutera des objets très-importans pour ce pays.

Les ennemis de l'électeur actuel, parmi lesquels sont beaucoup de prêtres, font courir le bruit que l'électrice-douairière est enceinte, et voudroient par-là empêcher de prêter serment de fidélité au prince régnant.

— Les russes partagent déjà en Italie l'horreur que les brigandages des agens de l'ancien directoire y avoient excitée. Sawarow prend pour ôtages les enfans des familles riches et sur-tout patriotes, et ne leur rend que lorsqu'elles lui ont payé les sommes auxquelles elles ont été taxées. Il ne reçoit que de l'argent et de l'or, et ne veut pas même de bijoux.

— Des lettres d'Allemagne assurent que les soldats du corps d'armée russe, actuellement en marche vers le Rhin, désertent en foule.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Le ministre de la police générale de la république a écrit le 25 prairial, aux commissaires du pouvoir exécutif, et aux capitaines de gendarmerie.

« J'ai acquis la preuve, citoyens, que les ennemis du dehors soudoient, dans l'intérieur, des émissaires qui cherchent à créer et à propager les bruits les plus alarmans sur la situation actuelle de la république; ils exagèrent sans cesse les avantages éphémères obtenus par l'ennemi. Le but de ces agens, en semant ces nouvelles et mille autres non moins absurdes, est évidemment d'effrayer les esprits pusillanimes, d'affaiblir la confiance publique, de réveiller des ressentimens, de refroidir le zèle des autorités, de ralentir la marche des conscrits qui se rendent aux armées, et de provoquer la désertion. Il est aisé de signaler ces émissaires vendus à une coalition atrocement perfide; ils se placent le plus souvent sur les routes, sur les places, dans les auberges, dans les cafés, dans les voitures publiques, et généralement dans tous les lieux où ils peuvent plus facilement répandre leurs poisons et s'entourer d'auditeurs nombreux et crédules.

« Il est tems de mettre un terme à ces manœuvres contre-révolutionnaires; c'est à vous de faire surveiller, de faire arrêter des êtres assez ennemis de leur pays pour en conjurer la perte en servant la cause des ennemis extérieurs. Je vous recommande donc de redoubler de zèle, et de réunir tous vos efforts pour comprimer les malveillans, démentir les bruits mensongers, ranimer la confiance publique, et pour protéger le départ des conscrits.

« Vous voudrez bien m'accuser réception de cette lettre, et me rendre compte des mesures que vous aurez prises en conséquence »

A. FRANÇOIS.